

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Juillet 1873.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Marquis de Maussabré Beufvier, ministre plénipotentiaire du Prince à Paris, est arrivé le 11 de ce mois au Château de Marchais d'où il est reparti le 13 pour Darmstadt, afin d'y remplir une mission de S. A. S. auprès de S. M. l'Empereur de Russie.

M. le Commandant Bellando de Castro, Aide-de-Camp de S. A. S. le Prince, est arrivé à Monaco, venant du Château de Marchais.

La place de Monte Carlo offrait, avant hier soir, un coup d'œil des plus animés. Une foule de promeneurs s'y pressait pour y jouir de la fraîcheur de la nuit, et pour y écouter, en même temps, le délicieux orchestre du Casino.

On remarquait parmi les auditeurs beaucoup d'étrangers. Bien que la chaleur soit très grande, ceux-ci sont relativement toujours très nombreux.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, dans la nuit de vendredi à samedi, dans le magasin d'épicerie tenu à la Condamine par le sieur Fille. Grâce au concours des Carabiniers aidés par les voisins, le feu a pu être promptement éteint.

Les dégâts, de peu d'importance, sont couverts par une assurance.

Le port de Monaco a été, hier soir, le théâtre d'une petite fête vénitienne.

Une barque féeriquement illuminée portait un groupe de musiciens qui ont exécuté les airs modernes les plus en vogue. Des feux flottants, des illuminations et des pièces d'artifices complétaient ce spectacle nautique improvisé à l'occasion de la fête de M. W...

On nous signale un acte de probité que nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs. Le sieur Dagnino Joseph, de Finale, ayant trouvé sur la place du Marché un billet de banque de 20 francs, s'est empressé de rechercher son propriétaire et de le lui rendre.

Si la chaleur a été tardive, cette année, elle n'en a pas moins atteint partout, depuis quelques jours, un degré d'intensité très grand. On étouffe littéralement, paraît-il, dans le nord et dans le centre de la France.

Cette température sénégalienne a produit, dans plusieurs endroits, des accidents cérébraux.

Notre région, si favorisée à un certain point de vue par le voisinage de la mer se ressent pourtant de l'état de la température; la chaleur y est très forte.

Voici, à propos de la chaleur, du reste, quelques renseignements assez intéressants publiés par un journal de Paris :

La plus grande chaleur, celle de Syrie, fait monter l'alcool dans le tube thermométrique à 62 degrés et demi centigrades

Dans les étuves des bains russes, la température est de 56 degrés.

La chaleur à Québec, en 1746, a été de 56 degrés centigrades au-dessus de zéro; bien entendu l'incubation des œufs de poules se fait à 44 degrés.

Au Sénégal, les plus grandes chaleurs font monter les thermomètres à 47° 1/2.

La chaleur humaine et interne est de 41°

Les étés moyens d'Algérie sont de 32° 1/2.

La chaleur ordinaire et estivale à Madrid est de 31°

L'été moyen de Paris est de 29°.

Nous avons, à diverses reprises déjà, parlé de l'avantage qu'il y a à habiter les bords de la mer. Nous avons également insisté plusieurs fois sur ce point: à savoir que les chaleurs de l'été sont moins insupportables chez nous qu'on ne le croit généralement. L'article suivant publié par le *Courrier de Bruxelles*, vient à l'appui de nos assertions :

L'air marin agit sur la santé par sa composition, sa pression, sa température et par l'impulsion que lui donnent les courants qui s'y produisent. L'éclat de la lumière réfléchi sur les plages sablonneuses, les émanations qui se dégagent du fond de l'Océan, dans la basse mer, ou au voisinage de l'estuaire d'un grand fleuve, enfin le spectacle varié qui résulte du flux et du reflux, du mouvement industriel et commercial, des mille péripéties de la grande et de la petite navigation, sont autant d'influences dont l'hygiéniste doit aussi tenir compte.

L'air marin est plus chargé d'humidité que l'air qui vient du continent. Cependant l'atmosphère des côtes ou des îles n'est jamais saturée, parce que, à température égale, l'eau de mer fournit moins de vapeur que l'eau distillée. D'ailleurs, l'air du conti-

nent n'est jamais saturé non plus, même après les grandes pluies d'orage.

La température des côtes est plus constante que celle des continents. Cela résulte de ce que la surface des mers s'échauffe moins en été que la surface des continents, et que l'eau absorbe une grande quantité de chaleur pour son évaporation. En hiver, l'eau refroidie à la surface gagne le fond et est remplacée par de l'eau plus chaude, tandis que la surface du sol, qui se refroidit d'ailleurs plus vite que l'eau, n'est pas renouvelée et tombe ainsi à une température très-basse.

La température des côtes est encore équilibrée par les brises de mer, c'est-à-dire par des courants d'air qui s'établissent entre la surface des mers et la surface du sol, en raison de l'échauffement plus rapide de celui-ci pendant la première heure du jour et de son refroidissement plus rapide aussi quand le soleil disparaît de l'horizon.

Ces notions étant données, il est facile d'établir la valeur hygiénique du séjour au bord de la mer dans nos contrées, à l'époque de l'année où les médecins y envoient les convalescents.

Température uniforme, chaleur modérée, air sur-oxygéné, lumière éclatante, distractions variées pour l'œil et pour l'esprit, excitation de la peau par des vents accidentels, qui se produisent en un massage intermittent et l'irritent légèrement par les particules salines qu'ils charrient; au besoin, exercice actif dans les manœuvres de la pêche ou du canotage, tels sont les éléments de cette hygiène, qui s'applique à tous les convalescents sans distinction. Les phisiques eux-mêmes que la grande chaleur incommode en raréfiant l'air, et débilitent en favorisant la déperdition sudorale, y bénéficieront d'un air plus réparateur et d'une température plus basse, sans craindre les refroidissements. Ces conditions se présenteront surtout dans les mois d'août et de septembre; et c'est à ces deux mois qu'il faut, pour eux, limiter la saison maritime.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — On dit, nous ne garantissons rien, que le Shah s'est décidé à voir un peu l'Espagne, coûte que coûte.

On dit aussi, nous garantissons de moins en moins, que le shah ira en Italie. Il doit passer par Marseille, par Nice et par conséquent par Cannes.

Toulon. — Une dépêche de M. le ministre de la marine, prescrit de préparer les approvisionnements de l'escadre.

On assure que le shah aurait manifesté l'intention de visiter, en partant, Marseille et Toulon. La flotte cuirassée qui vient de l'escorter à sa venue en France irait rendre au shah, à son départ de Toulon, les honneurs qu'il a reçus à son arrivée à Cherbourg.

— La division navale de M. le contre-amiral Hugueteau de Challié doit nous quitter pour aller manœuvrer à la mer, en se dirigeant vers Oran, où elle attendra l'escadre d'évolutions venant de Brest, sous le commandement en chef de M. le vice-amiral Touchard.

Cette division se trouve réduite à deux bâtiments : la frégate amirale la *Savoie* et la corvette cuirassée la *Jeanne d'Arc*. Avec deux navires il sera bien difficile d'exécuter des évolutions de ligne, on fera des exercices pour former les équipages et les deux bâtiments se donneront successivement la chasse, en attendant l'escadre qui sera fin courant dans la Méditerranée.

Il paraît que l'amiral a l'intention de tenir la mer pendant quinze jours.

Marseille. — Depuis quelques jours la chaleur est devenue excessive, à Marseille, devançant la canicule que le calendrier indique seulement pour le 24 juillet. A l'ombre, au levant, et à une heure de l'après-midi, le thermomètre centigrade marque en moyenne 35°. Le matin à 4 heures, à l'exposition nord, 20°.

— Le train de plaisir qui est parti mardi, à 4 h. 30 minutes, pour Paris, a eu un succès des plus complets. Le matin, à 10 heures, il ne restait plus un seul billet, et encore l'administration du chemin de fer avait pu mettre à la disposition du public marseillais un certain nombre de places de plus, provenant des autres gares de la ligne qui ont peu fourni de voyageurs.

COURRIER DE PARIS.

Pour rester dans l'actualité, je devrais, comme je l'ai fait la dernière fois, vous entretenir exclusivement des faits et gestes du shah de Perse, car il absorbe l'attention générale. Mais comme grâce aux journaux de Paris, vous êtes déjà complètement renseigné sur ce qu'a fait ou ce que va faire notre hôte, je m'abstendrai ; je ne pourrais me livrer d'ailleurs qu'à des redites fastidieuses.

Quant à la politique, dont je ne veux pas m'occuper, elle est toujours dans le même état. Je vous entretiendrai donc des nouvelles relatives aux arts, aux sciences, et à l'industrie.

L'Académie Française vient décerner un de ses prix à un ouvrage intitulé *Bourgeois et ouvriers ou les inégalités de la fortune*. Ce livre n'est pas signé, mais je sais de bonne source qu'il est de l'abbé Tounissoux, vicaire à Saint-Martin. Prêtre dévoué au peuple, l'auteur a fait là une œuvre sociale digne des plus grands encouragements.

Puisque le mot d'Académie est venu sous ma plume, laissez moi vous dire qu'il est question d'en créer une qui prendra la dénomination d'*Académie militaire*. Elle ne s'occupera que des questions relatives à l'art de la guerre. Ce sera donc une sixième section à ajouter à celles de l'Institut existant déjà.

De la nouvelle de la création d'une société savante au récit de l'inauguration d'un monument destiné à rendre hommage à la mémoire d'un grand artiste, la transition est facile. Je vous annoncerai donc que mercredi, après une messe célébrée en la chapelle du Père Lachaise, on a procédé à la bénédiction du monument élevé, dans l'avenue principale du cimetière du Père-Lachaise, à la mémoire du célèbre organiste Lefébure-Wély, placé vis-à-vis celui de l'immortel maître Rossini.

Le monument, dû aux soins tout désintéressés de l'architecte Baltard, de l'Institut, et du statuaire H. Chevalier, est tout simplement d'un goût exquis, et comme l'expression même du talent si fin, si pur de l'organiste Lefébure. L'ange de l'harmonie, déposant une palme sur la claviers en deuil de l'orgue, a une expression indicible qui a touché tous les assistants.

Avant la bénédiction du monument, l'abbé Lamazou, vicaire de la Madeleine, un érudit en musique d'église, a prononcé, sur les marches de l'autel, une allocution aussi musicale que religieuse.

On parle depuis quelques jours d'une innovation ; il serait question de créer des lignes nouvelles d'omnibus spécialement affectés aux ouvriers. Ces véhicules, système des chemins de fer américains, parti-

raient des quartiers ouvriers le matin, et y retourneraient le soir. Le prix de transport serait de quinze centimes.

Je terminerai mon courrier par une nouvelle funèbre. Le célèbre peintre portraitiste Winterhalter vient de succomber aux suites d'un accès de fièvre typhoïde. Winterhalter qui a fait plusieurs portraits remarquables de la famille Bonaparte, était né à Bade, mais il avait constamment vécu en France. C'est à Munich que la mort l'a frappé.

Le shah de Perse est le lion du jour ; les journaux ne cessent pas de s'occuper de ses faits et gestes. Voici les lignes intéressantes que publie la *Patrie* sur l'hôte royal de la France :

Nassr-ed-Din est né en 1830.

Il avait dix-huit ans lorsqu'à la mort de son père il prit, sans commotion politique, possession du trône persan.

Il gouverne une vaste contrée d'une fertilité inépuisable.

Il dispose en maître absolu des ressources des ses Etats ainsi que des biens de douze millions de sujets.

Dès qu'il fut au pouvoir, le shah se livra à l'étude des réformes et des améliorations à introduire dans ses Etats.

Et il eut à lutter contre une formidable secte, — l'Internationale de la Perse, — dite des babirs, qui ne recula pas devant l'insurrection, le pillage et l'incendie, et tenta d'assassiner le souverain.

Un jour, en 1852, Nassr-ed-Din faisait à cheval une promenade aux environs de sa capitale.

Quatre babirs le guettaient.

Ils lui présentèrent une supplique.

Le monarque, sans défiance, arrêta son cheval et tendit la main pour prendre la supplique.

Aussitôt les babirs tirèrent sur lui quatre coups de pistolet.

Mais le shah ne fut que légèrement atteint par les projectiles.

Les coupables furent immédiatement mis à mort.

Vigoureusement combattue par les troupes commandées par le général Hassan-Ali-Kham, l'insurrection fut vaincue, et, depuis lors, le shah put paisiblement introduire en Perse les modifications civilisatrices qu'il ne cesse de poursuivre et qui sont le principal but de son voyage en Europe.

On ignore généralement que le shah est un homme de lettres et qu'il a écrit et publié un ouvrage très estimé, donnant des détails sur un premier voyage, ou plutôt sur un pèlerinage qu'il fit aux lieux sacrés de Kerbela et de Nejjef, près de Bagdad, il y a environ trois ans. Presque tout l'ouvrage a été écrit de sa propre main. Les savants qui connaissent le persan assurent que le style en est remarquablement vigoureux et intelligible. L'auteur met sous les yeux de ses lecteurs les résultats de ses observations en sentences très brèves, résumant les faits en aussi peu de mots que possible. Le langage et la forme de l'œuvre sont bien choisis, et elle ferait honneur à un auteur distingué.

Le shah écrit maintenant un livre qui sera probablement lithographié afin de pouvoir être distribué parmi ses sujets. Il concerne son voyage actuel. Le shah note ses observations personnelles et non ce qu'il pourrait trouver dans nos divers dictionnaires. Emu de la famine qui a désolé son pays, il demande soigneusement des renseignements, qu'il s'empresse d'écrire, sur les habitations, la nourriture et l'habillement. Plus avide d'informations qu'Haroun-al-Raschid lui-même, c'est à peine si le long voyage qu'il a déjà fait est suffisant pour lui ; la distance ne lui permettant pas d'aller jusqu'en Amérique, le royal auteur a eu la gracieuse attention d'expédier un Message très flatteur au président des Etats-Unis.

Nassr-ed-Din dessine avec un véritable talent d'artiste sérieux de l'art.

Il a étudié avec passion la géographie du monde entier et particulièrement celle de la France.

Il veut introduire en Perse la civilisation occidentale au triple point de vue du commerce, de la science et de la politique.

— « Je n'examine pas, a-t-il dit, si moi ou mes successeurs seront plus ou moins heureux ; je me préoccupe seulement de savoir si mes peuples seront plus fortunés et plus prospères. »

Le shah est un homme de taille moyenne, robuste, au regard intelligent.

Il s'efforce, conformément aux prescriptions d'une étiquette qui remonte à Darius, de donner à sa physionomie une expression froide et impassible.

Nous trouvons, d'autre part, dans l'*Indépendance belge* le récit de la visite que le shah a faite au Musée Tussaud à Londres.

Voici quelques passages de cet article :

La première figure qui lui a été désignée était celle de Charles Dickens. Il a paru la voir avec beaucoup d'intérêt et a fait plusieurs questions à lord Morley sur cet auteur célèbre. Napoléon III, couché dans son costume impérial, était la seule figure qui vint après, dans la première salle. Le shah a passé derrière la balustrade et l'a considérée attentivement pendant un certain temps. Il s'est arrêté devant Louis-Philippe en faisant entendre le nom de ce roi.

Devant le groupe de la famille autrichienne, il a dit : « C'est actuel. » Il a reconnu le comte de Moltke, le prince de Bismarck et l'empereur d'Allemagne dans le groupe prussien. Il a franchi la balustrade qui entoure le groupe de la famille royale d'Angleterre, et a parcouru à loisir le cercle des figures qui y sont représentées. Dans la salle Napoléon, il a paru frappé de l'effigie liliputienne du général Tom-Pouce, car il l'a touché et lui a donné une poignée de main, a appelé par son nom l'empereur François-Joseph, et passant immédiatement à celle de Murat, il a prononcé tout haut son nom, en ajoutant : « Le roi de Naples ! » Il a demandé qui était Talleyrand, puis est arrivé à Napoléon I^{er}. Il a paru vivement intéressé quand son grand-vizir lui a dit que la figure était placée sur le véritable lit de l'empereur, qui appartient au vice-consul de France.

Conduit ensuite dans la salle appelée « des horreurs » on lui a montré la figure d'Orsini, puis la guillotine, à laquelle il a donné à peine un coup d'œil. Les personnages de sa suite ne s'en sont pas tenus là : douze d'entre eux ont gravi l'escalier de l'échafaudage et ont inspecté minutieusement la hideuse machine, ainsi que les dessins qui représentent les instruments de torture employés par les Orientaux. Rentré dans la grande salle, le shah a remarqué lord Byron, mais il a paru ignorer complètement Shakespeare. Henri VIII, entouré de ses malheureuses femmes, n'a pas obtenu ses regards.

Mais, arrivé devant William Cobbet, il a ôté ses lunettes et a contemplé attentivement le célèbre fils du fermier de Surrey. M. Cobett a beaucoup surpris Sa Majesté persane en tournant la tête pour répondre à son regard, et en répétant cet exercice pour chacun des membres de la suite royale.

M^{lle} de Sainte-Amaranthe, sur laquelle Robespierre a exercé sa vengeance, a fixé l'attention du shah pendant quelque temps. L'appareil à l'aide duquel la poitrine de cette personne s'élève et s'abaisse l'a évidemment frappé.

Après avoir ainsi parcouru l'exposition, le shah s'est assis pour écrire une lettre, afin d'exprimer la satisfaction qu'il éprouvait de tout ce qu'il avait vu.

FAITS DIVERS.

Ces jours derniers, des plongeurs qui travaillaient dans la baie de Kjoegé, près de Copenhague, ont décou-

vert la carcasse du navire le *Danebrog*, qui sombra le 4 octobre 1710 dans le combat naval entre les flottes suédoise et danoise.

Le *Danebrog* avait pris feu; pour sauver l'équipage et les soldats, il aurait fallu lui faire traverser la flote danoise, mais le commandant Huitfeldt, ne voulant pas exposer ces navires au danger d'être incendiés, jeta l'ancre, et rendit à l'ennemi coup sur coup jusqu'à ce que les flammes eussent atteint la sainte-barbe; il sauta alors avec ses 500 hommes. On a retiré des débris du *Danebrog* 11 canons, la plupart du dix-septième siècle et qui sont, dit-on, d'un grand intérêt pour l'histoire de l'artillerie.

Avant de quitter l'Angleterre, le shah a fait distribuer cinquante mille francs au personnel domestique de Buckingham Palace et soixante-quinze mille francs à la police de Londres.

Le shah a fait encore cadeau à lord Granville de sa photographie entourée de diamants; le comte a retiré l'image de son cadre et, la plaçant sur son cœur, a remercié le shah de l'honneur qu'il lui faisait. Il lui a rendu les diamants en lui expliquant qu'il était absolument défendu à un ministre anglais de recevoir un présent d'un souverain étranger.

Le journal la *France* publie le curieux calcul suivant:

En 1624 la ville de Brème acheta douze barriques de vin du Rhin, cru Rüdeshelm, un des plus renommés, à cette époque, au prix de 300 thalers d'or la barrique. Elles furent déposées dans la partie des caves municipales qu'on appelle la *Rose*.

Sauf quelques circonstances exceptionnelles où le sénat de la ville a fait tirer des tonneaux une couple de bouteilles pour verser le vin d'honneur à des personnages de distinction, le contenu n'a jamais été mis à contribution que pour les usages médicaux, encore était-ce en petites quantités.

Or, à la fin de l'année prochaine, les barriques auront 250 ans d'existence. Si l'on calcule le prix originel, aux intérêts de 5 %, les douze barriques auront, fin 1874, coûté la somme de 790,680,000 thalers de Prusse.

La perte que le vin subit, se montant, comme il a été établi par expérience, à 5 % par an, il ne subsiste plus du vin acheté à l'origine que 465 bouteilles, ou mieux (la bouteille étant calculée à 8 verres de 1,000 gouttes), il ne subsiste plus, disons-nous, du vin primitif, que 372 gouttes qui chacune ont, par conséquent, une valeur d'environ 2,425,500 thalers.

Mais la perte annuelle a été comblée au moyen du vin vieux qui existait dans le cellier. Si on estime le prix d'une bouteille de ce vin à 4 thaler seulement (3 fr 75), il en résultera, pour les 216,000 bouteilles qui auront été ainsi remplies à la fin de 1874, un prix de 3,427,920,000 thalers, en calculant de même sur le pied de 5 % d'intérêt par an chaque transvasement. A la fin de l'année prochaine, les douze barriques auront donc coûté, avec leur remplissage, 4,218,600,000 thalers, ce qui fait en moyenne, pour chaque pièce (à 8 muids), 351,550,000 thalers; pour le muid (à 180 bouteilles), 43,943,750 thalers; pour la bouteille, 244,132 th.; pour le verre, 30,516 th. Mais il est à remarquer que cette valeur n'est pas égale pour tous les tonneaux.

En effet, le remplissage s'est fait d'un tonneau à l'autre, en sorte que le vin versé doit avoir, dans le cours des temps, passé par les onze tonneaux précédents avant d'arriver à la dernière pièce, qui contient par conséquent le liquide le plus vieux et le plus précieux, et dont chaque goutte a aujourd'hui une valeur de 50,000 thalers.

VARIÉTÉS.

Nous croyons être agréable aux lecteurs du *Journal de Monaco* en reproduisant dans nos colon-

nes la curieuse tradition qui va suivre. Cette tradition rapportée dans le recueil des œuvres de Washington Irving a été traduite par M. Lan.

Origine

de l'homme blanc, de l'homme rouge, et de l'homme noir.

TRADITION SEMINOLE.

Lorsque la Floride eut été annexée à la Confédération des Etats-Unis d'Amérique, l'un des premiers soins du gouverneur américain, W. P. Duval, fut de chercher les moyens d'instruire et de civiliser les naturels du pays. Dans ce but il réunit les chefs des tribus et leur fit part du désir du *Grand Père* (*), que des écoles fussent établies parmi eux et que leurs enfants fussent instruits comme ceux de l'homme blanc. Les chefs écoutèrent silencieux, avec leur déférence ordinaire, un long discours faisant ressortir tous les avantages de cette mesure, et quand le gouverneur eut parlé, ils le prièrent de leur accorder un jour pour y réfléchir.

Le lendemain une convocation solennelle eut lieu, dans laquelle l'un des chefs, au nom de tous les autres porta la parole devant le Gouverneur: « Mon frère, lui dit-il, nous avons longuement pensé à la proposition du *Grand Père* qui est à Washington. Il voudrait nous donner des maîtres pour nous instruire et fonder des écoles parmi nous. Nous lui sommes reconnaissants de l'intérêt qu'il prend à notre bien-être; mais, après une longue délibération, nous avons tous conclu au rejet de ses offres. Ce qui est bon pour l'homme blanc ne peut convenir à l'homme rouge. Je sais que vous, les faces pâles, vous croyez que nous descendons tous du même père et de la même mère, mais vous vous trompez en cela. Ecoutez cette tradition que nos aïeux nous ont transmise et qui est véritable.

Lorsque le *Grand-Esprit* entreprit de créer l'homme, il fit d'abord l'homme noir. Ce fut son premier essai et, pour commencer, c'était bien. Il s'aperçut bientôt cependant que son œuvre était imparfaite et, résolu de faire mieux, il créa l'homme rouge. Celui-ci lui plut bien davantage que l'homme noir, mais il n'était pas satisfait encore. Il fit donc une nouvelle épreuve dont le résultat fut l'homme blanc et alors ses désirs furent remplis. Vous le voyez, le *Grand-Esprit* vous a fait naître les derniers; et nous pouvons vous appeler les plus jeunes de nos frères.

Quand le *Grand-Esprit* eut créé les trois hommes il les appela tous trois en même temps et leur montra trois caisses. La première était pleine de livres, de cartes et de papiers; la seconde d'arcs et de flèches, de couteaux et de casse-têtes; la troisième de pioches, de haches, de marteaux et d'instruments de labour. Voici, mes enfants, leur dit-il, les moyens par lesquels vous pourrez vivre. Choisissez chacun ce qui vous convient.

L'homme blanc étant le favori, choisit le premier. Il laisse derrière lui sans même la regarder, la caisse renfermant les outils; quand il arriva aux armes de guerre et de chasse, il s'arrêta et les considéra avec attention. Alors l'homme rouge se sentit saisi de crainte car il avait déjà choisi dans son cœur cette seconde caisse. L'homme blanc, toutefois, poursuivit son chemin et prit la caisse qui contenait les livres et les papiers. Le tour de l'homme rouge étant venu, ce fut avec joie qu'il s'empara des arcs, des flèches et des casse-têtes. Quant à l'homme noir il n'avait plus le choix et dut se contenter des instruments de travail.

Par là il est clair que c'était la volonté du *Grand-Esprit* que l'homme blanc apprit à lire et à écrire, à étudier la lune et les étoiles et leur marche à travers les cieux; à faire toutes choses: jusqu'au rhum et au whisky. Par cette même volonté l'homme rouge fut un chasseur incomparable et un puissant guerrier, mais il n'apprit rien parce que le *Grand-Esprit* ne lui avait pas donné de livres; il ne devait pas non plus fa-

briquer le rhum et le whisky, car il aurait pu se tuer à force de boire. Quant à l'homme noir, puisqu'il ne lui était resté que les instruments de travail, il est clair qu'il devait travailler pour l'homme blanc et pour l'homme rouge. C'est aussi ce qu'il a fait toujours.

Nous devons suivre les volontés du *Grand-Esprit*, sans cela nous serions malheureux. Savoir lire et écrire c'est bon pour les hommes blancs mais très-mauvais pour les hommes rouges. Cela rend les visages pâles meilleurs, mais les hommes rouges en deviennent pires. Quelques-uns de nous ont appris à lire et à écrire et ce sont les plus grands des misérables parmi les Indiens. Ils partirent pour Washington, disant qu'ils allaient voir le *Grand-Père* et lui parler pour le bien de la nation. A Washington ils ont écrit sur un petit bout de papier à l'insu de leurs frères, et ceux-ci l'ont ignoré jusqu'au jour où un envoyé indien les réunit et leur montra ce chiffon de papier qui était, leur disait-il, un traité fait en leur nom, par leurs frères, avec le *Grand-Père* qui est à Washington. Et comme ils ne savaient ce que c'était qu'un traité, l'agent éleva le petit papier et ils regardèrent au-dessous, et soudain le petit papier couvrit une grande étendue de pays. Ils apprirent alors que leurs frères indiens sachant lire et écrire avaient vendu les habitations, les terres de leurs tribus et les tombeaux de leurs ancêtres. Ils apprirent que les hommes blancs, sachant lire et écrire étaient devenus leurs maîtres. Dites donc au *Grand-Père* qui est à Washington, que nous sommes très-chagrins de ne pouvoir lui laisser fonder d'écoles parmi nous. Il est très-bon pour l'homme blanc de savoir lire et écrire, mais cela ne vaut rien pour l'homme rouge.

WASHINGTON IRVING.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 Juillet 1873.

- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, français, c. Mangiapan, chaux.
- FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon et oignons.
- NICE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable.
- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, chaux.
- GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, sable.
- SAN REMO. b. *Conception*, italien, c. Molinello, pommes de terre et oignons.
- MENTON. b.-g. *la Caroline*, français, c. Vincent, s. l.
- GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Gabriel, id.
- ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
- NICE. b. *l'Auréole*, id. c. Reboul, bois de construction.
- FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, m. d.

Départs du 7 au 13 Juillet 1873.

- ST-JEAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sur lest.
- GOLFE EZA. b. *l'Assomptions*, id. c. Mangiapan, id.
- GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.
- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
- NICE. b. *Conception*, italien, c. Molinello, pommes de terre et oignons.
- ID. b. *Conception*, id. c. Dagnino, charbon et oignons.
- GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, s. l.
- ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- ST-RAPHAEL. b. *l'Amable*, id. c. Constantin, engins de pêche.

LA GAZETTE ROSE

Rue Rossini, Paris.

Paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois sous la direction de M^{me} la vicomtesse de Renneville.

ABONNEMENTS:

un an, 20 fr., 6 mois, 10 fr., trois mois, 6 fr. Sport, Théâtres, Modes.

(*) Les Indiens soumis appelaient ainsi le Chef du Gouvernement des Etats-Unis. (Note du traducteur)

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine
GLACES ET SORBETS.

A VENDRE:

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.
S'adresser à M. de Millo.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS						
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON			mat. 9 50	mat. 6 40	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES			6 45	8 50	1 40	11 26	3 04
16	1 95	1 45	1 10	NICE			7 52	10 03	2 45	12 48	4 36
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER			8 04	10 19	2 57	1 01	4 50
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU			8 11	10 26	»	1 08	4 57
7	» 85	» 65	» 45	EZE			8 20	10 34	»	1 19	5 09
»	» »	» »	» »	MONACO			8 35	10 55	3 23	1 35	5 25
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO			8 40	11 01	3 29	1 41	5 31
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE			8 51	11 14	»	1 50	5 42
10	1 20	» 90	» 65	MENTON			9 »	11 23	3 45	2 »	5 51
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30		mat. 4 10	2 30	6 16	soir
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome	6 36	11 10	5 35	soir	soir	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		9 50	mat. 2 15	soir 7 55			
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		11 40	5 »	4 »	7 42	9 10	
	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, départ		1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat. 4 15		mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6 »	mat. 8 40	mat. 2 14	6 16	9 58			
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20		10 20	
	10 1	» 90	» 65	MENTON	dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15	7 05	soir	soir	10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40	7 37		4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50		7 50		4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58	8 »		4 48	11 03	
»	» »	» »	» »	MONACO		11 33	9 05	1 04	8 07		4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18	8 21		5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27		8 29		5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat. 8 39		5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52	5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59	6 47	soir	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir	soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22				

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarantè ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.